alliant parfois d'heureuse façon la phrase lapidaire devant laquelle on s'arrête, et qu'on loge en sa mémoire parce qu'elle éveille une idée demeurée jusque là chez soi confuse et inexprimée, au sentiment à la fois le plus délicat et le plus averti. Tel ce vers que j'extrahs du " Soir pourpre ", morceau d'une bonne facture, coloré et d'une beauté grave :

" Que de soirs disparus dont la beauté revient ".

*
* *

Le talent de M. Ferland, c'est l'harmonie et le poète devait naturellement, grâce à cette intuition musicale devenir un descriptif, une idée forte et la série qui s'en suit forçant parfois le rythme à se briser, à produire des heurts. Cet art d'assembler les mots, qui justifie le titre de son livre, M. Ferland sans doute n'en a pas la maîtrise toujours, mais il le manie mieux que la plupart de ses contemporains, et le meilleur exemple de ceci, c'est la poésie liminaire : " Au Dieu des solitudes ". Pas de chocs, pas d'enjambements, nulle complication de phrases ; un rythme uniforme et doux ; les vers se suivent simples et sereins comme la prière qu'ils disent.

*
* *

Une fois ces principes posés, il ne nous reste dans le cadre restreint de cette étude, qu'à feuilleter hâtivement avec le lecteur le recueil de M. Ferland, pour y marquer d'un trait tel ou tel vers, dont la tournure heureuse attire l'attention ou qu'un manquement aux règles de l'art lui signale. Pour en finir tout de suite avec les reproches, dont nous n'avons pas jusqu'ici abreuvé l'auteur du CANADA CHANTÉ, citons ces deux vers ambigus, tirés de " Pâques dans les bois ", qui viennent gâcher une belle prière :

" Les âmes ne sont plus des neiges prisonnières ".